



YVONNE PRINCESSE DE BOURGOGNE

de Witold Gombrowicz

Mise en scène Simon Royer

Création automne 2027 au
Théâtre du Soleil

Corps
espiegles





Théâtre du Soleil

Théâtre national
Bordeaux Aquitaine

Direction
Fanny de Chaillé

tnba

Le théâtre

L'école

La ChArpente
LIEU DE CRÉATION



**LA
VERRIERE**
Théâtre en liberté
-LILLE-



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine




PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE

Liberté
Égalité
Fraternité

 CHAMBRE
D'EAU

ASP
Agence de Services
et de Paiement

Texte

Witold Gombrowicz, traduit du polonais par
Konstanty Jeleński et Geneviève Serreau

Mise en scène

Simon Royer

Assistanat à la mise en scène

Marion Rozé

Interprétation

Angèle Arnaud, Romain Dutheil, Marc Ernotte,
Hélène Humblot, Jules Pradels, Simon Royer,
Marion Rozé, Samuel Amé (distribution en cours)

Création sonore et interprétation live

Olivier Gerbeaud

Scénographie

Alexandra Lapierre

Création lumières

Anna Tubiana

Création costumes

Salomé Vandendriessche

Collaboratrice artistique

Aude Rouannet

Durée estimée 2h15

Spectacle tout public, à partir de 14 ans

Dispositif J-1, frontal

Interprètes au plateau 10

Personnes en tournée 13 (10 interprètes et 3 technicien.nes)

Production Corps espîgles

Coproduction le collectif SLIP (Amiens)

le Théâtre de la Verrière (Lille)

Création soutenue par le Théâtre du Soleil (Paris)

la Comédie de Béthune dans le cadre du Label « Résidence »

le Centre culturel Jacques Tati (Amiens)

la Charpente, lieu de création (Amboise)

le Comité Local d'Aide au Projet de Lille (CLAP) – Coup de cœur

le fonds d'insertion de l'école du tnba financé par la Région

Nouvelle Aquitaine et la DRAC Nouvelle Aquitaine

le Jeune Théâtre National, le FONPEPS

Accompagnement administratif La Chambre d'eau

CALENDRIER DE CREATION

Du 3 au 8 mars 2025 Résidence à la Comédie de Béthune, dans le cadre du dispositif « Label Résidence »

Avril 2025 Recherches esthétiques et début de conception de la scénographie et des costumes

Du 9 au 21 juin 2025 Résidence de recherche à la Charpente, Amboise

Du 23 au 27 juin 2025 Résidence de recherche à la Comédie de Béthune, dans le cadre du dispositif « Label Résidence »

27 juin 2025, 15h Présentation d'une maquette du spectacle à la Comédie de Béthune

28 juin 2025, 15h 2^e présentation de la maquette du spectacle au Théâtre du Soleil, Paris

Du 15 au 20 décembre 2025 Résidence au Théâtre du Soleil – travail autour du chœur, précision du vocabulaire esthétique des corps et de la musique



© Camille Graule

Mars 2026 Construction de la scénographie

Du 13 au 18 avril 2026 Résidence au Centre culturel Jacques Tati, Amiens
Présentation d'une étape de travail le vendredi 17 avril à 15h

Mars 2027 Fabrication des costumes

Octobre 2027 Répétitions (2 semaines, lieu en recherche)

Novembre 2027 Création technique (2 semaines, lieu en recherche)

Décembre 2027 Création au Théâtre du Soleil, Paris – 17 représentations

Automne 2027 4 représentations au Théâtre de la Verrière, Lille

Tournée pour la saison 2027/2028 en cours...

SYNOPSIS

Un soir d'été, un coucher de soleil, le son des trompettes...

Tout est calme au royaume de Bourgogne. C'est la fête nationale, et le Roi et la Reine font un tour de parc. Il est important de « fraterniser avec le peuple ».

Or voilà, le prince Philippe n'est pas d'humeur à jouer le jeu de la cour aujourd'hui. Par provocation ou plaisanterie – personne ne le sait –, il demande en mariage Yvonne, une damoiselle du peuple à la santé fragile, physiquement peu attrayante, et presque mutique.

Sa présence au château va créer le malaise et réveiller la paranoïa au sein de la famille royale. À mesure que les masques tombent, l'ordre de ce monde clos menace de s'effondrer. Les désirs les plus inavouables et les desseins les plus noirs remontent à la surface, plus rien ne les retient, ça déborde.

**Vite, il faut se débarrasser de ce parasite !
Mais comment faire disparaître Yvonne
et éviter le scandale ?**



NOTE D'INTENTION



Parodie grinçante du théâtre

élisabéthain, la pièce raconte la déchéance d'une famille royale après que le fils, le prince Philippe, décide d'épouser Yvonne, un laideron apathique. Alors qu'Yvonne ne prononce que quelques mots dans la pièce, elle est le point fixe autour duquel tous gravitent de manière obsessionnelle. Tel un catalyseur qui exacerbe les passions, sa présence vient mettre à jour **leurs vices les plus cachés.**

À la découverte de cette pièce il y a quelques années, j'ai jubilé devant tant d'**humour** et de **cruauté**. Les personnages que créent Witold Gombrowicz sont tiraillés, traversés par des pulsions de vie et de mort très intenses, qu'il pousse jusqu'à la **démensure**, l'**excès** et l'**absurde**. C'est une partition précise, virtuose pour les comédien.ne.s; **un vrai terrain de jeu.**

UNE CRITIQUE FÉROCE DU POUVOIR ET DE LA FORME

À travers un imaginaire proche du conte, Witold Gombrowicz touche à des thèmes très actuels : la **violence de la norme et des injonctions sociales**, les **rapports de pouvoir**, le **sexisme**, le **mépris de classe**... – et c'est ce déplacement qui m'intéresse. Il donne une dimension universelle à la pièce, et permet de parler de notre monde sans en parler frontalement ; il laisse au public l'espace d'y projeter ses propres questionnements.

Écrite en 1935 et publiée en 1938, dans le contexte de l'entre-deux guerres en Europe, et en pleine montée en puissance des régimes totalitaires d'Hitler et Mussolini, *Yvonne Princesse de Bourgogne* fut jouée pour la première fois en 1958, et très vite elle fut censurée par le régime communiste polonais, après deux mois de représentations. **Car le théâtre de Gombrowicz dérange** : en inversant le beau et le laid, le vrai et le faux, Gombrowicz s'attaque aux incohérences et à l'**hypocrisie crasse de la société** qui l'entoure, et particulièrement celle de la bourgeoisie polonaise dans laquelle il a grandi, et dont il s'est exilé.

L'œuvre de Gombrowicz est parcourue par un **refus de la « forme »**, celle qu'on nous impose de l'extérieur, celle que nous inflige la société et dont nous sommes les victimes et les prisonnier.e.s. Toute sa vie, il s'est battu pour y échapper, tout en s'en servant dans ses écrits pour s'en jouer et dénoncer la forme elle-même.

LES AXES DE RECHERCHE : VIOLENCE, CRUAUTÉ, DÉMESURE

La pièce opère une inéluctable escalade de la violence, que nous chercherons à représenter. C'est d'abord une **violence sociale**, celle d'un ordre établi par les plus puissants, qui s'abat sur une femme qui n'est pas dans la norme, sorte de **rebute de la société**.





Comment représenter Yvonne ? Qu'est-ce qui chez elle effraie ? **Qu'est-ce qui la rend si différente et donc si menaçante pour le système en place ?**

À l'inverse, comment représenter la famille royale et la cour ? Quelle est leur norme, quels sont leurs **codes sociaux** ? Quels sont leurs critères de beauté pour qu'Yvonne soit perçue comme aussi laide ? Dans ce royaume, tout est régi par le paraître. **Leur beauté est creuse, factice**, rien n'est authentique à la cour.

Ce sont des personnages qui se mettent en scène, se représentent, comme dans cette citation de Shakespeare : « Le monde entier est un théâtre, et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs. » **Tout le monde joue, sauf Yvonne**, et c'est précisément ce qui finit par détraquer les rouages bien huilés de cette **grande machine théâtrale**.

Que reste-t-il quand les masques tombent ? C'est une pièce sur le théâtre, l'ambiance y sera **festive, joyeuse**, et **cruelle**.

UN TRAVAIL SUR LA CRÉATURE ET LE JEU BURLESQUE

Du point de vue de l'interprétation, nous mènerons un chantier sur la créature, le **monstre** : nous chercherons la **démésure** de ces personnages, leur **ambivalence**, leur **extravagance**. Quelles sont leurs corporalités ? Comment habitent-ils l'espace ? Comment le traversent-ils ? Le recours à des procédés issus du travail du **jeu masqué** et de la **danse** viendra nourrir cette recherche.

Dans cette pièce, **le comique et le tragique se côtoient sans cesse**. Jusqu'où pousser les curseurs d'un côté ou de l'autre ? Et quel(s) registre(s) de jeu adopter ? Nourri par l'univers du **clown**, je souhaite mener avec les interprètes un travail sur le **burlesque** – dans les corps et dans les voix – pour mettre en valeur **l'écriture énergique de l'auteur, et la « rugosité » de cette traduction aux couleurs baroques**. Pour nous accompagner dans cette recherche, notre compositeur Olivier Gerbeaud jouera en live au plateau une **partition sonore originale**, en dialogue ou en contrepoint avec le texte et les interprètes.

L'ADAPTATION SONORE DU TEXTE

UN GROTESQUE FATRAS



“

Le texte de Gombrowicz, tout en étant chargé de sous-entendus, porte une forme de **rythme implacable**, de **cadence effrénée**. Cela est frappant dans la traduction choisie par Simon pour sa mise en scène, dont la musicalité singulière offre une riche texture sonore, et se prête particulièrement au **jeu musical et vocal**. La pièce, à l'image d'une machine qui se grippe, nous projette dans **un monde qui se détraque** au fur et à mesure, devient **de plus en plus dissonant**, et finit par sombrer dans le vacarme, l'absurde et la noirceur.

Le choix esthétique s'orientera de prime abord ainsi, vers un **traitement burlesque, et minimaliste**. Je pense ici à ce qu'a pu produire l'orchestre délirant de Spike Jones, ou encore Victor Borge et son humour virtuose. Leur capacité à jongler avec les sons, à bousculer des œuvres classiques et ainsi à transformer la musique en un jeu déroutant, mais plein de vitalité, pourrait nous inspirer.

Notre recherche aura pour fil conducteur l'utilisation de procédés musicaux où la mécanique du son devient un **protagoniste à part entière**. Non pas une illustration du propos, mais plutôt une **matière qui baigne le jeu**, et lui permet de se développer. Le travail sur un **progressif dérèglement musical** se fera à la fois reflet de la spirale de folie dans laquelle les personnages se retrouvent entraînés, et jeu qui en amplifie la démesure. Une musique qui sert avant tout la partition des acteurs.

Il s'agira ici de composer une partition sonore originale, **jouée avec « les moyens du bord »**, par un orchestre essentiellement constitué des comédien.ne.s eux-mêmes. Et c'est là que le défi s'avère séduisant à relever. En s'emparant d'improbables instruments de fortune, et accompagnés par un pianiste un peu gauche, les personnages tenteront de jouer leur étrange partition : une **composition déglinguée**, à travers laquelle l'absurde royaume se décompose en dissonances, faussetés, ruptures rythmiques, borborygmes, et une **orchestration de plus en plus chaotique**. Tout sera à la fois mélodique, foutraque, drôle et grinçant, oscillant entre humour et décadence.

Olivier Gerbeaud, compositeur



SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

UN DÉCALAGE AU SERVICE DE LA THÉÂTRALITÉ

À la lecture de la pièce, j'ai été frappé par la **dimension enfantine** de cette fable. J'avais l'image d'enfants dans la cour de récréation, qui dans leurs jeux plongent à corps perdus dans leur **imaginaire**, et croient à 200% à ce qu'ils sont en train de raconter et d'écrire au présent. Je pense également aux histoires que les enfants se racontent le soir dans le grenier de la maison, quand tous les adultes sont couchés, la porte refermée, la lumière éteinte...

Nous avons donc choisi, comme terrain de jeu, de recréer un **grenier**. Comme ces enfants que nous étions, les interprètes seront en interaction constante avec cette **scénographie modulable**, manipulant meubles et objets entassés, transformant ainsi l'espace au grès des scènes, à vue et en direct.



Première esquisse d'une scénographie de grenier

L'avantage de cette scénographie est qu'elle offre **de nombreuses possibilités d'espaces**, qui est l'un des défis de la pièce : on passe du jardin royal, à la salle du trône du château, puis aux quartiers privés d'Yvonne installés dans un recoin du château... Nous nous débarrassons ainsi du souci de représenter fidèlement chaque espace du texte, au profit de leur évocation par l'imaginaire et l'artifice théâtral.

C'est en effet une scénographie au service de la théâtralité du projet et de son esthétique. Nous défendons un **théâtre de l'artisanat, du bricolage, du fait main**. Il s'agira de fabriquer le théâtre en direct, et de montrer qu'on est en train de le fabriquer.



Les costumes, eux, seront imaginés comme sortis tout droit de l'univers des contes... à quelques détails près. Pour cela, nous nous inspirerons des tenues royales de la Renaissance, avec leurs nobles tissus, et leurs agencements de motifs et de couleurs travaillés dans les moindres détails.

Cet univers **kitsch** et **désuet**, en complet décalage avec l'espace scénographique viendra renforcer la **friction entre le présent du plateau** – une troupe de comédien.ne.s qui jouent une pièce – **et la temporalité du conte**, figée dans le passé de notre imaginaire collectif.

Partenaires à part entière des comédien.ne.s et source de jeu, ils contribueront à la **déformation**, la **stylistisation** et la **contrainte** des corps: les personnages sont engoncés, corsetés par la forme, pour reprendre le terme de Gombrowicz. L'utilisation de **proportions asymétriques et géométriques**, donnera aux silhouettes des personnages un aspect **artificiel, monstrueux** et **grotesque**.





Le vieux monde se meurt,
le nouveau monde tarde à
apparaître et dans ce clair-
obscur surgissent
les monstres.

Antonio Gramsci



© Fabrice Robin



© Fabrice Robin



40° sous zéro, Cie Munstrum, © Fabrice Robin

INSPIRATIONS

ESTHÉTIQUES



May B, Maguy Marin, © Hervé Deroo

PHOTOS DE



© Camille Graule

RÉPÉTITIONS



© Camille Graule



© Camille Graule



LE PROJET ARTISTIQUE

Créée à Lille en 2023, la Compagnie Corps espiègles a pour ambition de créer des **univers singuliers et poétiques**, et de faire vivre des **expériences sensibles** à son public. Nous souhaitons lui proposer un théâtre intrigant, vivifiant et décalé, qui déplace son regard dans d'autres réalités, d'autres espace-temps, grâce à une **recherche exigeante sur le jeu, le corps, et les espaces**. Ce qui nous motive, c'est de toucher au cœur, à l'essence de ce qui fait notre **humanité** ; de renouer avec notre nature instinctive, pulsionnelle, irrationnelle.

L'une des spécificités de la compagnie est de proposer un théâtre **transdisciplinaire** et **protéiforme**. Nos projets sont des mondes en soi, des univers hybrides, où différentes disciplines – **théâtre, danse, arts plastiques, clown...** – se croisent et dialoguent entre eux ; c'est de leur somme que naît une narration, une poésie. Selon ce que chaque spectacle requiert, nous naviguerons entre ces différents médias, sans nécessité de tous les faire intervenir. Néanmoins, le travail du **corps en scène** reste central dans notre démarche.

SORTIR DES SENTIERS BATTUS

en construire d'autres, questionner l'ancien, rêver du nouveau.

PROPOSER UN THÉÂTRE ARTISTIQUEMENT EXIGEANT

sincère, sensible, et intimement relié à la vie.

Cultiver le pas de côté, l'impolitesse, le pied de nez,

ET LA JOIE D'ÊTRE ENSEMBLE.

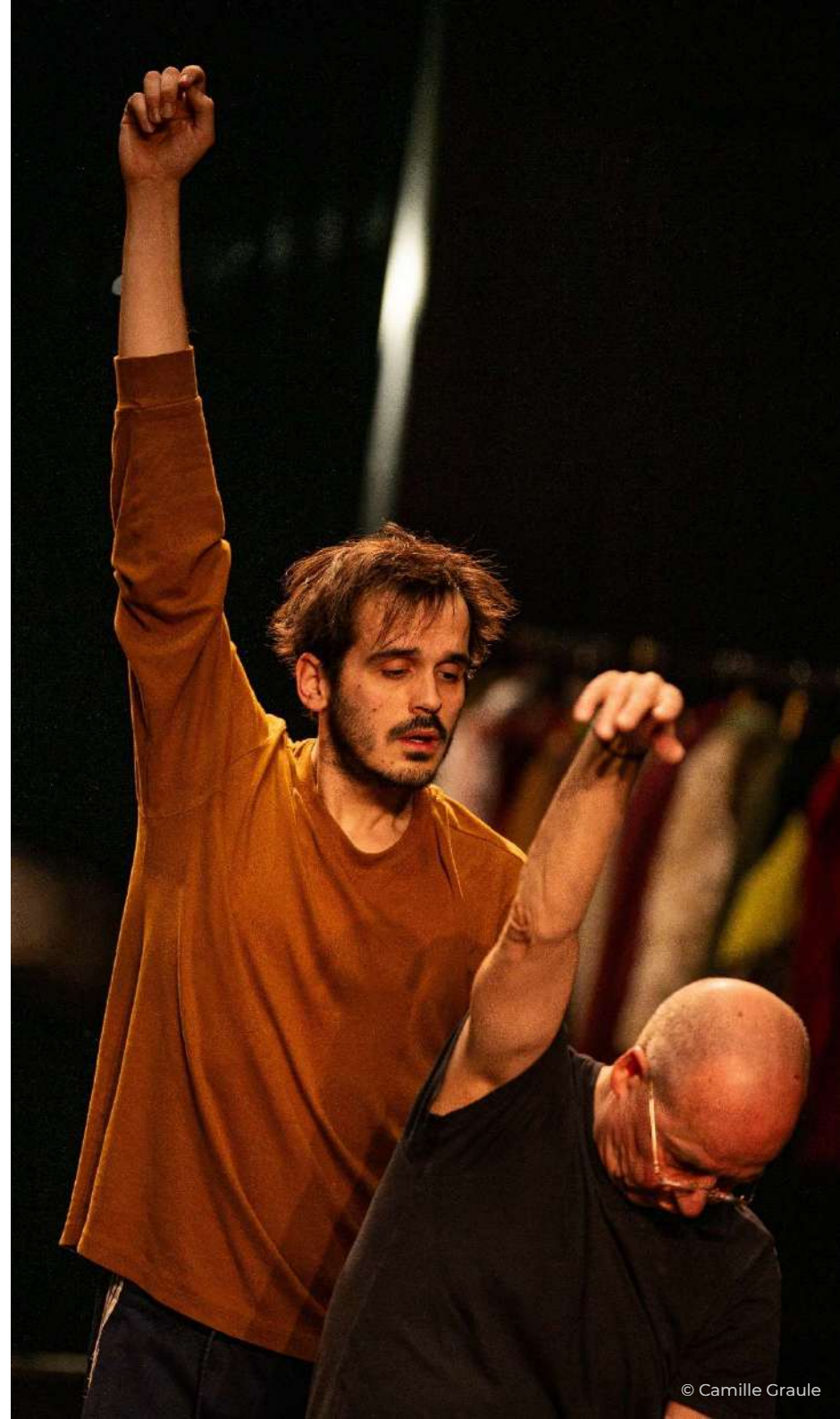


Nous envisageons le travail de création comme un espace **laboratoire**, sur l'interprétation comme sur les formes de représentation. Au plateau, nous recherchons des **états de corps investis, incarnés, et ludiques**, au service d'atmosphères sensibles ayant un vrai impact sur les spectateurs et spectatrices. Nous avons l'intuition que pour nous toucher, nous faire vibrer, créer de la pensée et de nouveaux **imaginaires**, le sens doit passer par les sens, la sensation, les corps. Sinon, pas de transformation possible.

Jouer est pour nous l'occasion d'une **fête**, d'un retour à la **joie de l'enfance**. Il est important pour nous d'allier exigence et virtuosité, au plaisir du jeu. Tous nos spectacles ne sont pas nécessairement joyeux, mais la joie reste au cœur du processus.

Enfin, nous portons une attention toute particulière au travail sur la **scénographie**, les **costumes**, les **lumières** et l'**espace sonore**, qui comme un écran, viennent renforcer les univers poétiques de chaque création, leur donner un corps, une **densité palpable**. Toujours dans le but de faire vivre une expérience physique, sensitive et **esthétique** au public. Nous aimons quand le théâtre devient un **art total**, qui unit toutes les dimensions de la création pour faire spectacle, et nous souhaitons explorer toutes les possibilités qu'il nous offre pour créer de l'imaginaire, de la beauté, de la **liberté**.

Les créateur.rice.s qui nous inspirent : Jean-François Sivadier, le Théâtre de l'Argument (Maïa Sandoz et Paul Moulin), la compagnie Point Fixe (Christian Hecq et Valérie Lesort), le Munstrum théâtre, Gisèle Vienne, Hofesh Shechter, Maguy Marin, le Zerep, et d'autres encore...



L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Simon Royer, metteur en scène, directeur artistique, et acteur



Après 3 ans au Conservatoire du 8^e arrondissement de Paris auprès de Marc Ernotte et Agnès Adam, Simon entre en 2019 à l'école supérieure de théâtre du tnba (anciennement éstba). Il y travaille notamment avec Maïa Sandoz, Stuart Seide, Jean-Yves Ruf, et Frank Verduyssen du tg STAN, à l'occasion du spectacle de sortie de sa promotion en juin 2022. Lors de son cursus, il sera marqué par son travail avec Muriel Barra, sa professeure de technique corporelle, et par sa rencontre avec les outils du masque et du clown.

Son désir d'explorer son univers de créateur, déjà esquissé à travers l'écriture et la représentation de pièces courtes, dont le seul en scène *Un homme en robe*, présenté au Théâtre des Mathurins à Paris en 2018, se concrétise à sa sortie de l'école avec la création de sa compagnie.

En tant que comédien, il participe en 2018 à la performance *Gâchette du bonheur* de Ana Borralho et Joao Galante, au Nouveau Théâtre de Montreuil. En 2019, il joue dans *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*, de Pauline Sales, mis en scène par Jean Bellorini au TGP. Il travaille aussi au cinéma, sur des longs et courts-métrages, dont *Beauty boys* de Florent Gouëlou, dans lequel il interprète une drag-queen.

Marion Rozé, assistante à la mise en scène et actrice

Comédienne influencée par le travail corporel de Daria Lippi, et sensible au « dire », Marion s'intéresse à la diction, à la mise en voix et en corps des mots.

De 2022 à 2025, elle est admise à l'école du tnba sous la direction de Fanny de Chaillé. Ses rencontres avec Stuart Seide, qui par son exigence cherche à s'approcher de la vérité de l'intime, et avec Valérie Philippin et son enseignement autour de la voix de l'acteur, ont marqué sa pratique de comédienne et enrichi la singularité de son approche du jeu.

En 2018, elle fonde avec 6 autres comédien.ne.s le collectif montpelliérain Deux Dents Dehors. Elle travaille aussi avec les compagnies Moho, Tutti Crescendo, RESET et ADN. En 2026, elle jouera dans *En dessous de vos corps je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas* de Steve Gagnon, mis en scène par Anthony Jeanne.



Romain Dutheil, acteur – Rôle du Prince Philippe



Romain débute sa formation en 2002 au conservatoire d'Orléans, puis entre en 2008 à l'ERAC, Ecole Régionale d'Acteur de Cannes. Il y travaille notamment avec Youri Pogrebitchko, Hubert Colas, Robert Cantarella.

En 2011 il intègre le groupe d'élèves-comédiens de la Comédie-Française où il joue sous la direction de Catherine Hiegel dans *L'Avare* de Molière, Jérôme Deschamps dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, et Éric Ruf dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen.

En 2023, il joue dans *Ombre, Eurydice parle* de la Cie des Louves à Minuit, mis en scène par Marie Fortuit.

Récemment vous avez pu le voir dans *Arthur et Ibrahim*, *Histoire(s) de France*, ainsi que *Projet Newman*, trois spectacles de la Compagnie du Double. *Transformers*, leur dernière création, a été créé aux Plateaux Sauvages en janvier 2025, et est actuellement en tournée.

Angèle Arnaud, actrice – Rôle d'Yvonne

Après un Master d'histoire à La Sorbonne et une formation au jeu d'actrice dans les conservatoires d'arrondissements parisiens où elle rencontre Simon Royer, Angèle entre en 2019 à la Manufacture - Haute école des arts de la scène à Lausanne. Elle y travaille entre autres avec Jean-Yves Ruf, Robert Cantarella, Oscar Gomez Mata, Edouard Louis, Maria La Ribot.

En 2022, son spectacle de sortie, "En Finir!", mis en scène par Daria Deflorian, partira en tournée en Suisse et à Paris, au Théâtre du Monfort. En juin 2023, elle incarne Klaus Mann dans *Mephisto*, mis en scène par Jérémie Lebreton, au Théâtre du Soleil pour le festival Départ d'Incendies

En 2024, Angèle fonde avec Bénédicte Amsler la compagnie *les éperdues* basée à Genève et crée leur premier spectacle, *Les visites miraculeuses* au théâtre de l'Orangerie à Genève.

Elle est également la co-créatrice d'un festival itinérant qui se déplace à vélo : Les Gaillardes, dans une démarche d'accessibilité et d'éco responsabilité qui a fait sa troisième édition en Charente-Maritime en juillet 2024.



Marc Ernotte, acteur – Rôle du Roi Ignace



Formé à l'ENSATT (classes d'Yves Gasc et Marcel Bozonnet), Marc est interprète pour des nombreux.ses metteur.euse.s en scène : *Athalie*, mis en scène par Marcelle Tassencourt, *A Memphis, il y a un homme d'une force prodigieuse*, par Henri Ronse à l'Odéon, *L'Idiot*, par Jean-Louis Thamin au Nouveau Théâtre de Nice, *The Dinner, titre provisoire ; Titre pitre, Pitre titre ; Vert petit pois tendre*, par Muriel Mayette au Théâtre Gérard Philippe, *Nathan le Sage*, par Bernard Sobel au Théâtre de Genevilliers, *Le Malade imaginaire*, par Arthur Nauziciel, *Le Chevalier à la Rose* par Jean-Louis Thamin...

Il participe à la plupart des spectacles de Thierry Bédart : *Pathologie Verbale I, II, III, AEIOU, Entretiens avec Michel Leiris, Minima Moralia : L'Indulgence puis La Cruauté, Les Lois fondamentales de la stupidité humaine*, etc.

En 2001, il crée pour la toute première fois *Le Pays Lointain*, de Jean-Luc Lagarce, avec François Rancillac au Théâtre de la Tempête, et au Festival d'Avignon, spectacle en tournée

deux ans en France et à l'étranger.

En parallèle de son métier acteur, Marc est également passionné par la pédagogie. Après avoir enseigné 10 ans à l'ESAD de Paris et au Conservatoire du 8e, il est aujourd'hui professeur d'interprétation dans la classe préparatoire du CRR de Paris.

Jules Pradels, acteur – Rôle de Cyrille

Après une Licence en Art du Spectacle à l'Université Paris 8 de 2013 à 2016, Jules rejoint d'abord le cursus théâtre au conservatoire du Centre de Paris – il s'y forme avec Alain Gintzburger et Hugues Badet – puis poursuit son parcours au conservatoire du 8e arrondissement de Paris auprès d'Agnès Adam. Il pratique aussi la danse contemporaine auprès de Nadia Vadori Gauthier.

Pour la Compagnie des Pourparlers, Jules joue dans *Yaacobi & Leidental* de Hanok Levin, et *La vie est un rêve*, de Pedro Calderon, deux mises en scène d'Axel Belin.

Pour le Collectif Chapitre Treize, il joue dans *César*, de William Shakespeare, mis en scène par Gaspard Baumhauer.

Enfin, il joue dans *C'était hier*, de Harold Pinter, mis en scène par Benjamin Dupuy pour La Troisième Compagnie.

Parallèlement à son activité d'interprète, Jules mène un travail de transmission auprès des adolescents, à travers des ateliers de pratique théâtrale.



Hélène Humblot, actrice – Rôle d'Isabelle

Diplômée du conservatoire du 19e arrondissement de Paris en 2019 et d'une double-licence en Sciences Politiques et Histoire, Hélène est comédienne, metteuse en scène et artiste plasticienne.

Elle a travaillé avec Anne Cantineau, Léonore Confino, Émilie- Anna Maillet, Jules Audry, Zakariya Gouram,... Elle a joué en partenariat avec le Théâtre Paris-Villette, Théâtre Lilas en Scène, le Théâtre de la Colline, ou encore la Mairie du XIXe.

En tant que metteuse en scène, Hélène co-met en scène, avec Tom Lejars, des spectacles dans le cadre de stages destinés à la jeunesse : *Les Atrides*, *Le Petit Prince*, *Henri VI*, *L'Assemblée des femmes*, *La Cerisaie*, *Le Révizor*.

En 2021, elle cofonde avec Tom Lejars le Théâtre NOX. En 2022, elle met en scène *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen au Théâtre Le Mas au Mée-sur-Seine. Elle assiste à la mise en scène la compagnie Not me Tender pour la création 2023 *Come Prima*, adaptée de la bande-dessinée d'Alfred.

Actuellement, Hélène joue dans le seule en scène du Théâtre NOX, *Couper les steaks hachés en deux avec panache*, une création 2024 soutenue par la DRAC Île-de-France.



Samuel Amé, acteur – Rôle du Chambellan



Samuel commence sa carrière artistique au Brésil en 2013, en tant que flûtiste au sein du groupe de musique médiévale Renantique. Il débute sa formation de théâtre en 2018 au Conservatoire régional de Rennes, aux côtés de Sylvain Ottavy et Anne de Queiroz. Puis en 2022, il intègre l'école du tnba, sous la direction de Fanny de Chaillé.

Il y rencontre notamment Stuart Seide, Philip Boulay, Franck Manzoni, Catherine Marnas, et Phia Ménard, qui mettra en scène le spectacle de sortie de sa promotion en juin 2025.

Lors de sa formation, Samuel sera marqué par les outils de la performance : l'exploration des qualités de corps et leur lien avec la parole. Bouleversé par les écritures d'Edward Bond, il est animé par la recherche de nouvelles esthétiques.

En tant que comédien, il participe en 2023 à une résidence sur la pièce *Iphigénie*, de Tiago Rodrigues, mis en scène par Ambre Germain-Cartron à la MJC Le Grand Cordel à Rennes.

En 2026, vous pourrez le retrouver dans *Emma*, par la compagnie Le Glob.

Olivier Gerbeaud, compositeur, musicien, et acteur – Rôle de Valentin

Olivier est comédien, chanteur, musicien poly-instrumentiste, et compositeur. Formé initialement au Conservatoire de Bordeaux (Théâtre et Musique), au CIM de Paris ainsi qu'avec le Roy Hart-Théâtre, il fait le choix d'orienter sa recherche vers la transdisciplinarité et les liens entre création, pédagogie et formation.

Compte tenu de sa polyvalence et de ses choix éclectiques, il collabore à de nombreux projets inscrits à la croisée des chemins entre musique, théâtre et danse. Son parcours est parsemé de rencontres et de collaborations multiples et variées (dont : compagnie Le Glob, Théâtre des Tafurs, Intérieur Nuit, Cie du Butor, Atelier de Mécanique Générale Contemporaine, Cie du Réfectoire, Cie Prométhée).

Depuis 1998, il est co-directeur artistique de la Cie Mutine, au sein de laquelle il trouve l'espace de réaliser ses propres projets (Concerts de chansons, *L'Étroit Trio*, *Qui a peur ?*, *T'es Où !?*), et sans cesse expérimenter les liens possibles entre les différentes disciplines du spectacle vivant.



Alexandra Lapierre, scénographe



Après avoir suivi les enseignements du Cours Florent, ainsi qu'un cursus en Études Théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle, Alexandra sort diplômée du Master Théâtre – scénographie de la Manufacture de Lausanne, en 2022.

Durant ses études, elle assiste la scénographe Camille Vallat pour l'Opéra Grand Avignon, scénographie *Prévoir l'Imprévisible* au CDN de Besançon, et collabore avec les ateliers de construction du Théâtre Vidy-Lausanne et de l'Opéra de Paris. En 2022, elle scénographie *Intérieur*, de Maurice Maeterlinck, adaptée et mise en scène par Charline Curtelin au Théâtre de L'Union, dans le cadre du Périls Jeunes - Oser créer.

Dans sa pratique artistique, elle use de son imagination pour détourner des éléments de notre quotidien et pour provoquer des émotions chez le public par les images.

Suite à une année d'échange universitaire au Liban en 2020, elle soutient un mémoire en hommage à la polyvalence des artistes libanais et la place de la scénographie au Liban, obtenant les félicitations du jury.

Anna Tubiana, créatrice lumières

Anna est passionnée par une lumière qui met en lien les êtres, et révèle en silence la profondeur des histoires auxquelles elle contribue à donner vie. Après un BTS audiovisuel, elle commence sa carrière au cinéma, comme cheffe opératrice et assistante caméra.

En 2014, elle rentre à l'ENSATT et suit le cursus conception lumière. Elle y travaille notamment sur *Procession*, spectacle mis en scène par Anne-Laure Liégeois pour les élèves comédien.ne.s.

Depuis, Anna éclaire des pièces de théâtre, danse, cirque et magie, en France, Guyane, Espagne et Suède. Elle travaille notamment avec Julien Duval, Ewelyne Guillaume, Franck Manzoni, Sofia Fitas, la compagnie CirkeL... Elle travaille également depuis plusieurs années en tant que technicienne lumières pour le Festival d'Avignon In.

Toujours dans une démarche d'expérimentation, ses terrains de recherche sont le trouble de la perception, les couleurs, et le mélange des sources pour sortir des sentiers battus. Elle mène par ailleurs un travail plastique avec des projecteurs diapositive et un travail photographique qui se retrouve parfois au plateau.



Salomé Vandendriessche, créatrice costumes



Après un Bac Arts Appliqués et un Diplôme d'Habilleuse de spectacle, Salomé obtient en 2022 un DNMADE - conception et réalisation de Costumes. Elle collabore en parallèle de ses études, en 2020 avec le chanteur Miel de Montagne pour réaliser sa mascotte Mielo, puis assiste Caroline Tavernier, costumière, sur la création du spectacle de Tiphaine Raffier *La Réponse des Hommes*. En 2021, elle assiste Gwladys Duthil sur la création costumes d'*En Attendant les Barbares* de Simon Bourgade et Camille Bernon, et signe les masques du *Passé* de Julien Gosselin, en co-création avec Lisetta Buccellato.

En octobre 2022, Salomé est admise au TNS dans la section Scénographie-Costumes. En septembre 2023, elle assiste Solène Fourt sur le spectacle *Stabat Mater* de Maëlle Dequiedt. En juin 2024, elle rencontre Sarah Cohen avec qui elle collabore sur la scénographie de *Time is out of joint*. Elle rencontre Nicolas Girard Michelotti sur *Henri VI* de Christophe

Rauck sur lequel elle est habilleuse, et débute une collaboration artistique avec lui en créant l'espace et les costumes pour Barbie sur le Récif.

D'un point de vue plastique, le travail du Munstrum et de la compagnie Point fixe sont des références pour elle depuis plusieurs années. Elle est toujours à la recherche de compagnies qui axent le travail sur différents médiums (masques, marionnettes, faux corps, latex etc.). Elle puise également beaucoup de son univers dans l'illustration, avec des artistes comme Rébecca Dautremer, Brecht Evens, Benjamin Lacombe, qui ont une manière de représenter le réel qui questionne le regard.



© Camille Graule



© Camille Graule

CONTACTS

Simon Royer, directeur artistique

06.29.66.60.30 – simonroyer@corpsespieglescie.fr

Corps espiegles

ANNEXES – CAPTATION DE LA MAQUETTE ET EXTRAITS DU TEXTE

Lien pour visionner la captation : https://drive.google.com/file/d/1Z89KHCq4wY0A0EENHAFq3CtITDRljqdc/view?usp=drive_link

Extrait : Acte III, scène entre la Reine, le Roi, le Chambellan et Yvonne

LA REINE : Seigneur, éclaire-nous ! Ignace, peut-être n'es-tu pas assez affectueux avec elle... Elle a peur de toi.

LE ROI : Elle a peur... Tu as vu comme elle a se cache dans les coins, et tout d'un coup elle regarde par une fenêtre puis par une autre... Et puis rien ! Rien ! Elle va user toutes nos fenêtres avec son regard. Elle a peur... *(Au Chambellan.)* Passe-moi les rapports ! Ah, encore une révolte en France ! *(À lui-même.)* Elle a peur mais de quoi ? Elle n'en sait rien. Peur de moi ? *(À la Reine.)* Mais toi, alors, tu la chouchoutes beaucoup trop ! *(l'imitant)* « une petite poire, un petit gâteau ?... », comme si tu étais directrice d'une pension de famille.

LA REINE : Et toi, parlons-en ! Tu es d'un naturel avec elle ! Avant de lui adresser le moindre mot, tu commences par avaler ta salive. Si tu crois que ça ne s'entend pas ! On dirait qu'elle te fait peur.

LE ROI : Moi ? peur ? Peur, moi ? C'est elle qui a peur ! *(doucement)* ... la mâtine !

LE CHAMBELLAN : Il se pourrait qu'elle fût intimidée par la majesté de Sa Majesté, ce qui personnellement ne me surprendrait

pas car je ressens moi-même à la vue de Sa Majesté une sorte de frisson sacré. Oserais-je cependant me permettre de suggérer que Sa Majesté la prenne à part et tente de lui parler..., de l'appivoiser...

LE ROI : La prendre à part ?... cette chiffe molle, cette Mollichonne !

LA REINE : Excellente idée ! L'appivoiser... à part, en tête à tête, qu'elle s'habitue à nous..., c'est le seul moyen d'en finir avec cette abominable peur. Ignace, ne fais pas l'enfant. Je te l'expédie ici sous le premier prétexte venu. Philippe est en conférence avec le médecin. Je vais l'envoyer chercher ma pelote de laine. Et comporte-toi en père avec elle !

Elle sort.

LE ROI : Chambellan..., qu'est-ce que je vais bien lui dire ?

LE CHAMBELLAN : Mais, Sire, ce n'est rien du tout : s'approcher, sourire, poser une question, lâcher une petite plaisanterie... Alors, elle, il faudra bien qu'elle sourie en retour, ou même qu'elle rie...

Votre Majesté sourira de nouveau... et le va-et-vient de tous ces sourires tissera peu à peu dans l'air une impalpable affabilité.

LE ROI : Bon, je sourirai, je sourirai... Et les courbettes... elle est si timide... ce sera aussi à moi de les faire ? Chambellan, débrouille-toi avec tout ça.

Il veut sortir.

LE CHAMBELLAN : Sire ! Voyons ! Encourager – ou décourager – c'est par excellence le rôle de Votre Majesté !

LE ROI : Oui, mais elle a peur... Mon vieux..., elle a... peur, la garce !

LE CHAMBELLAN : Tout le monde en est là.

LE ROI : Oui, mais elle, elle a peur d'une façon... engluée ! (*Apeuré.*) Oui, Chambellan, une peur engluante... La voilà. Reste, je ne vais pas faire l'idiot tout seul. Ne t'en va pas !... Hmmm, hmm..

Il prend une expression agréable. Entre Yvonne.

Ah, ah, nous voilà !

Elle approche et regarde autour d'elle. Le Roi dit avec bonhomie.

Eh bien, eh bien, quoi de... quoi de neuf ?

YVONNE *se tait.*

LE ROI : La pelote de laine ?

YVONNE *se tait.*

LE ROI : La voilà, la voilà... la pelote de laine !

Il rit. Yvonne prend la laine.

Hi, hi, hi !... (*Elle se tait.*) On avait perdu la pelote de laine ! (*Elle se tait. Il s'approche d'elle.*) Hmm, hmm, eh bien, eh bien !... Comment ça va ? Na, na ! (*Il rit.*) Alors !... on a un peu... un peu... la frousse ? Hein ? Il n'y a pas de quoi ! (*Avec impatience.*) Eh bien, il n'y a pas de quoi, vous dis-je !

Elle recule légèrement.

Voyons ! Je suis le père..., le père de Fifi..., papa ! Enfin, je veux dire, pas papa mais le père ! En tout cas, pas un Martien !

Il s'approche, elle recule.

Il ne faut pas... Je suis un homme comme les autres..., comme les autres !... pas le Roi Hérode ! Je n'ai mangé personne ! Il n'y a pas de quoi avoir peur ! Je ne suis pas un loup !... Je dis que je ne suis pas un loup ! Je ne suis pas un loup. (*Exaspéré.*) Il n'y a pas de quoi avoir peur ! Je ne suis pas un loup !

Il s'approche. Yvonne recule brusquement et laisse tomber la pelote de laine. Le Roi hurle.

Puisque je vous dis qu'il n'y a pas de quoi avoir peur ! Je ne suis pas un loup !

LE CHAMBELLAN : Non, non, pas comme ça... Chut ! non !...

LE ROI : Sacrée garce !...

Yvonne recule et sort.

LE CHAMBELLAN : Chut !... On pourrait vous entendre !

LE ROI : Elle a peur. Elle a peur ! Comme elle a peur, nom de Dieu !
Ce qu'elle peut avoir peur !... Gna, gna... gnain, gnain... gniou, gniou...

LE CHAMBELLAN : À vrai dire, elle ne sait même pas de quelle
façon avoir peur. Certaines de nos dames ont peur d'une manière
sublime, ensorcelante..., ça a une saveur de poivre et d'épices... Mais
celle-ci on dirait qu'elle... oui, toute nue... *(Avec dégoût.)* À poil !

LE ROI : Elle m'a rappelé quelque chose.

LE CHAMBELLAN : Rappelé ?

LE ROI : Elle a peur. Chambellan, tu te rappelles cette... celle-là, tu
sais..., qu'on a... que nous... Il y a longtemps. Comme on oublie !

LE CHAMBELLAN : De qui parlez-vous, Sire ?

LE ROI : Il y a bien longtemps. Je l'avais oublié. Il y a si longtemps.
J'étais prince alors, et toi un embryon de chambellan. Tu sais, cette
petite que... que nous... Ici même, sur ce canapé... Est-ce qu'elle
n'était pas couturière ?

LE CHAMBELLAN : Ah, la couturière... le canapé !... Oh, jeunesse !
Notre belle jeunesse ! *(Entre Valentin.)* Qu'y a-t-il, Valentin ? Sortez,
sortez !

Il sort.

LE ROI : Ensuite elle est morte. Noyée, non ?

LE CHAMBELLAN : Mais comment donc ! Je m'en souviens
comme si c'était hier. Elle est allée sur le pont, et du pont, hop dans
la rivière... Ah ! Jeunesse, jeunesse !... Rien n'est comparable à la
jeunesse...

LE ROI : Tu ne trouves pas qu'elle ressemblait un peu à cette
Mollichonne ?

LE CHAMBELLAN : Mais voyons, Sire, celle-ci est une blondasse du
genre saindoux, l'autre c'était une de ces petites brunes sèches,
piquantes...

LE ROI : Bah ! Elle avait peur de la même façon... gna, gna... gnain,
gnain... Comme ça. Elle avait une peur de tous les diables, la
coquine !

LE CHAMBELLAN : Sire, si ce souvenir cause le moindre déplaisir
à Votre Majesté, il vaut mieux l'oublier. Il est préférable de ne pas se
souvenir des femmes mortes. Une femme morte n'est pas une
femme.

LE ROI : Elle avait peur, elle avait ce même air... comment dire...
maltraité. Là, sur ce canapé. Diable ! dire qu'il y a toujours quelque
chose pour... ici ou là... à un moment ou à un autre... Pouah ! Sais-tu,
Chambellan, ça m'est revenu avec une force de tous les diables...